

Imprimer

x

CULTURE 27/03/2009 À 06H52

Paris du tac au tag

CRITIQUE Au Grand Palais, 150 maîtres de l'aérosol s'exposent. Panorama mondial d'un art en quête de reconnaissance.

St.B.

D'abord, il faut chercher l'entrée de l'exposition comme l'accès caché à un terrain vague où, naguère, les graffiti-artists se réunissaient pour se faire un mur. Pendant un mois, 150 de ces vandales urbains, maîtres de la bombe aérosol, seront au Grand Palais, une institution de la culture française. *«D'habitude, fait remarquer Bando, celui qui a importé cette expression calligraphique en France il y a vingt-cinq ans, on est plus sur les monuments qu'à l'intérieur.»*

Une fois cette minuscule porte H repérée, l'exposition «Tag au Grand Palais» se trouve dans une salle à l'étage encore jamais ouverte. Un long hall avec pierres et parpaings apparents. *«Quand je suis venu l'aménager, il y a trois semaines, raconte Tarak, ancien régisseur de la Fonderie, l'ex-squatt de graff de Bagnolet (Seine-Saint-Denis), il y avait encore des fientes de pigeon partout.»*

Métro. Le dispositif de l'exposition est tel qu'on a l'impression d'être dans une station de métro, debout dans une rame avec, de chaque côté, un quai où quatre rangées de couleurs vous en mettent plein la vue. Il y a les tags (signatures) de soixante pionniers américains (Cornbread, Taki 183, Stayhigh 149, Rammelzee Seen, Quik, Blade, Toxic, Joneone...), d'une vingtaine de peintures mondiales (le Brésilien Nunca, l'Islandais Fridrick, le Néerlandais Shoe...) et puis les Français, en nombre, tous styles et générations confondus.

Palissades. Participer ou pas à cette collection ? Beaucoup d'entre eux se sont posé la question pendant les deux années où l'architecte Alain-Dominique Gallizia leur a passé commande : peindre une œuvre dans son atelier de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) sur un format de toile et un thème (un long rectangle et l'amour) tous deux imposés. *«C'était un engagement réciproque, explique l'architecte, qui a découvert le tag il y a dix ans sur les palissades de ses chantiers. Je leur ai demandé de me donner leur énergie [contre défraiement, ndlr]. En échange de quoi, je recueillais leurs belles choses et les mettais à l'abri du temps. Je me suis engagé à ne pas revendre ma collection et à la faire voyager.»*

Colorz et Oeno se sont décidés une semaine avant l'ouverture de l'exposition. Ils ont accroché leur toile le matin même du vernissage. Cette collection privée exposée au Grand Palais n'est

pas la première exposition collective du graffiti, il y en a eu bien d'autres avant (lire ci-dessous), mais c'est la première d'importance depuis une dizaine d'années, car les conservateurs boudent ces artistes, bien que les salles de vente s'arrachent depuis peu leurs toiles : *«Les musées n'arrivent pas à faire repentance d'être passé à côté de ce mouvement, explique Gallizia. Ils n'ont jamais acheté d'œuvres pour le fonds d'art contemporain. Et plus le temps passe, plus ils le justifient en répétant que ce n'est pas de l'art.»*

Chair et os. «Tag au Grand Palais» est plutôt un panorama, la photographie d'un instant I avec, malgré tout, de grands absents : Futura 2000, Mode 2, O'Clock, Onet (lire page précédente). Ceux présents ont l'air en tout cas ravis. Toxic, un des premiers New-Yorkais à avoir peint sur toile, sur les conseils de Jean Michel Basquiat, se déclare heureux de rencontrer, en chair et en os, Swen, du 93MC. Seen, 46 ans, rappelle qu'il n'avait que 12 ans quand il a peint son premier métro dans le Bronx. Bando reprend une remarque de Noise, un collègue : *«En considérant que le graffiti est un mouvement artistique, c'est le premier qui a été inventé par des adolescents.»*

